

## LUMEN FIDEI (DOCUMENT DE TRAVAIL)

*Pape François, La Lumière de la Foi, Lumen Fidei, Paris, Bayard Edition, etc., juillet 2013*

### AVERTISSEMENT DU SOUSSIGNÉ

Ce document est une recension, soit un inventaire détaillé et critique qui reflète la sensibilité et l'opinion de son auteur. Même s'il donne une synthèse de son objet, il n'en est donc pas le résumé.

### PREFACE DU SOUSSIGNÉ

Rappelons qu'une *encyclique* est en principe une lettre circulaire<sup>1</sup> que le pape adresse aux évêques sur un sujet précis d'intérêt général dans le but de transmettre l'enseignement officiel de l'Eglise à l'ensemble de son Corps. Elle s'adresse en pratique à tout fidèle, chacun demeurant libre de l'appliquer en sa conscience, sauf si l'infaillibilité papale y est explicitement réservée ou qu'une condamnation y est portée.

L'opportunité (ou le prétexte) est ici 2013, *Année de la Foi* qui correspond au cinquantième anniversaire de l'ouverture de Vatican II qui fut un *concile sur la foi*, peut-être le seul, en tous les cas l'un des rares qui ne soit pas condamnation, mais ouverture en l'occurrence par "conversion de l'Eglise au Christ" ou l'*aggiornamento* (littéralement "mise à jour", mais en réalité mise et remise en question) qui est l'apophtegme officiel du Concile.

Relevons quelques-unes des principales originalités qui font de ce texte une approche résolument innovatrice.

- L'encyclique ***Lumen fidei*** est la première du pape François, elle est composée "à quatre mains" de concert avec le Pape émérite Benoît XVI démissionnaire, même s'il est dit que Benoît en a rédigé la plus grande partie.<sup>2</sup>
- La forme et le fonds sont d'essence pastorale d'un bout à l'autre. Ce qui est à nos yeux la preuve que François, homme de terrain, évêque expérimenté de la pastorale, y est pour beaucoup, davantage qu'il est officiellement annoncé. Bien entendu l'officialité parle d'un "quatre mains". Pourquoi pas ? On sent tout à fait possible une complémentarité entre les deux hommes, mais l'originalité prévaut. C'est une manière de montrer l'assurance d'une transition dans l'unité de la fraternité épiscopale au moment où la réception de Vatican II n'est pas achevée, nous dirons quant à nous, *paraît délicate*, même si le Concile n'est pas à ce jour remis en question.<sup>3</sup>
- Le fait à nos yeux le plus décisif quant à la pertinence par rapport aux attentes générales, tient dans son caractère résolument pastoral et non pas dogmatique. Ce qui n'empêche que

<sup>1</sup> Lettre adressée à l'intérieur du cercle des destinataires pour leur usage individuel et communautaire

<sup>2</sup> François est élu pape le 13 mars 2013 et l'encyclique est publiée le 29 juin 2013

<sup>3</sup> Nous rappelons qu'un Concile œcuménique est validé dès lors qu'il est considéré comme reçu par l'ensemble des membres du corps de l'Eglise et pas seulement par ses chefs

l'encyclique est profondément et fondamentalement théologique, dans le sens qu'elle met en scène le dialogue de Dieu et de l'homme.

- La grande richesse des citations qui innervent le texte se focalise presque exclusivement sur Paul et aussi Jean (bien que dans une moindre mesure), avec quelques touches sur Vatican II et aussi sur les Pères de l'Eglise.
- L'encyclique se positionne au plan du témoignage christique de l'*amour* et de la *raison* qu'éclaire la *lumière* de la *foi*. C'est en cela qu'elle participe à nos yeux de l'actualisation de la Révélation dont l'Eglise, nous tous dans l'Eglise, les églises, toute la communauté humaine, sommes parties et avons tellement besoin aujourd'hui de l'entendre.
- C'est un retour à l'Evangile en direct, soit au Christ et à son témoignage. La doctrine et le dogme n'y sont reconnaissables qu'entre les lignes : ils n'en sont pas l'objet.
- Le propos se place au plan de la relation personnelle, celui de la Foi qui naît de la rencontre de la personne avec le Dieu vivant (incarné). Il s'agit de fonder la relation avec Dieu comme avec autrui dans le processus de l'écoute qui, depuis Abraham et selon l'Ancien Testament, est à la base de l'Alliance réciproque de confiance, de fidélité, de foi, et d'amour de Dieu avec l'être humain. Le pape s'exprime à la fois comme témoin et comme lecteur et nous pouvons entrer dans ce texte-témoignage comme si nous entrions en Christ. Lire ce texte, c'est partir en mission.
- L'encyclique donne un écho limpide mais critique de la mentalité contemporaine. Elle rappelle la tradition de la relation entre *foi* et *vérité* et apporte son éclairage sur la crise de la vérité et du relativisme contemporains. Elle fait référence à la richesse de la mémoire (entendre : la Tradition) qui permet de revivre aujourd'hui cette longue expérience du dialogue entre foi et raison qu'est la bonne Nouvelle encore et toujours réactualisée. Cette tradition chrétienne (dont l'Eglise est garante)

a débuté par le rencontre entre le message évangélique et la philosophie grecque et doit se poursuivre dans un esprit d'amour comme ce fut le cas pour Saint Augustin.<sup>4</sup>

Il s'agit d'une vérité qui ne s'empare pas de l'autre pour se substituer à lui et écraser sa vérité, au contraire car

l'amour vise l'union avec la personne aimée. [...] c'est seulement dans la mesure où l'amour est fondé sur la vérité qu'il peut perdurer dans le temps. [...] si l'amour a besoin de la vérité, la vérité elle aussi, a besoin de l'amour.<sup>5</sup>

- La précision et la simplicité de l'expression sont animées d'un puissant souffle poétique. La tonalité touche le cœur en suscitant l'émotion et la précision des idées convainc la raison sans effort. Il faut lire et relire pour s'apercevoir de la richesse de la doctrine sous-jacente qui est comme naturellement déplacée par l'approche résolument pastorale.

---

<sup>4</sup> Lumen Fidei, p. III

<sup>5</sup> Lumen Fidei no 27 p. 42

- L'encyclique prolonge et relance l'esprit, forme et contenu d'*aggiornamento* de Vatican II. Cette "*mise à jour*" (nous disons quant à nous cette "mise ou remise en question de l'Eglise", se présente dans le respect du lecteur. Cette dynamique est certes soigneusement contenue aussi dans le respect de l'Eglise Corps du Christ, mais sans que ce soin lui ôte de sa vigueur, bien au contraire. En effet l'Eglise y est expressément présentée comme étant *service* avant que d'être *structure*, et libre-arbitre et responsabilité individuels y sont constamment interpellés.

En résumé l'encyclique ne cherche ni le dogme ni la doctrine, elle n'interroge pas la foi. Elle ne condamne pas. Elle interpelle en direct "l'expérience des croyants"<sup>6</sup> dans une ouverture faite de respect, de confiance et de foi dans l'homme, le croyant, le chrétien. Elle ne cède en rien sur le fond, mais elle convainc quant à sa pertinence par rapport aux enjeux du présent. Sa force vient de ce qu'elle renouvelle, en langage vigoureux, simple et significatif le message apostolique dans la tradition christique ou évangélique. Elle contient en filigrane une doctrine qu'on sent mature, complète, traditionnelle et, de ce point de vue, elle est une promesse. En tous les cas elle est entraînante, nous dirons qu'elle donne de *l'enthousiasme* au sens étymologique du terme.

## INTRODUCTION DE L'ENCYCLIQUE

### 1. La lumière de la foi

François nous place d'emblée au cœur du *message christique, lumière de la foi*, qui est présenté comme s'adressant à *tous* et classé première *priorité* de l'Eglise. Le pape fait ainsi rejaillir la tradition pastorale à la source de la foi, qui est lumière et don de Jésus en personne à l'humanité tout entière. C'est une lumière unique, qui n'a rien à voir avec aucune des autres traditions de lumière, notamment celles du dieu soleil :

Moi, lumière, je suis venu dans ce monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.<sup>7</sup>

Le Dieu qui a dit : "que des ténèbres resplendisse la lumière, est celui qui a resplendi dans nos cœurs."<sup>8</sup>

### 2 - 3 Une lumière illusoire ?

François passe à l'articulation de la tradition pastorale et de la réalité d'aujourd'hui. Après l'affirmation de la *foi don* unique de Dieu à l'*humanité*, il résume de manière simple et pertinente ce questionnement qu'aujourd'hui nous partageons tous, croyants et non-croyants : les traditions de lumière ne seraient-elles bonnes que pour les sociétés anciennes ? La vie serait-elle finalement une valeur en soi, qu'on pourrait faire cohabiter avec la lumière de la raison ? La foi serait-elle l'obscurité ? Comblerait-elle plus ou moins provisoirement les questionnements laissés ouverts dans les cas où la raison n'amènerait pas la certitude ? La foi est-elle une consolation aveugle et provisoire ou de rattrapage dès lors que s'observent aujourd'hui les insuffisances de la raison autonome ? Est-ce la raison qui n'éclaire pas l'avenir et qui laisse l'homme dans la peur de l'inconnu ?

---

<sup>6</sup> Lumen Fidei, p. IV

<sup>7</sup> Jn 12,46

<sup>8</sup> 2 Co 4,6

Pour réponse François nous fait partager tout naturellement une considération de simple bon sens sur laquelle on ne peut que tous tomber d'accord : l'homme, dans l'illusion de son matérialisme et de ses fausses certitudes, vit avec bonheur dans l'instant présent sans s'arrêter en particulier sur le sens de sa vie ni en général sur le sens de l'univers :

[Il] se contente de petites lumières qui éclairent dans l'immédiat, mais qui sont incapables de montrer la route.<sup>9</sup>

Le besoin de satisfaction immédiate largement partagé et les moyens à disposition pour le réaliser dans notre société banalisent valeurs, opinions, personnes, responsabilité, éthique, bonheur, amour, risque, finitude, interrogation de sens, et l'homme perd les repères de sa dignité :

Quand manque la lumière, tout devient confus, il est impossible de distinguer le bien du mal, la route qui conduit à destination de celle qui nous fait tourner en rond, sans direction.<sup>10</sup>

C'est devenu aujourd'hui bien évident : la civilisation de l'*immédiat* qui est aussi celle de la *confusion* du bien et du mal est ces petites lumières qui ne se nourrissent que d'elles-mêmes et qui finissent par s'éteindre. On le voit bien, seule la *lumière de la foi* qui vient de Dieu ne se nourrit pas d'elle-même, permet de distinguer le bien du mal et donne un sens à la vie.

#### 4 - 7 Une lumière à redécouvrir

Partant de l'idée implicite que cela tombe sous le sens commun et ne nécessite par conséquent aucune démonstration pour être partagé, l'objet de l'encyclique, qui devrait être nous semble-t-il l'axe stratégique du pontificat, est présenté tel quel dans le corps de l'introduction. Il est classé de toute première urgence : la *lumière de la foi* est à redécouvrir, et cet enjeu concerne non seulement l'Eglise en particulier, mais l'homme en général.

La raison avancée est que la *lumière de la foi* risque bel et bien de s'éteindre et qu'en même temps toutes les petites lumières qui restent à l'homme s'éteindront. Voilà un réalisme nouveau pour un pape (et pour l'Eglise) et on ne peut pas le soupçonner de manquer de foi ! Et quel courage de ne pas fuir en avant avec le dogme et la condamnation !

Où peut-on aller chercher cette lumière ? Vu qu'elle est la seule capable d'éclairer toute l'existence de l'homme malgré lui et sans perdre de vigueur, elle ne peut provenir de nous-mêmes, mais bien en définitive de Dieu.

Et voici la conclusion, qui se réfère à la doctrine de la *foi don du Christ* :

La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour construire notre vie.<sup>11</sup>

L'état d'urgence étant décrété, quelles sont les opportunités qui se présentent ? Sur la forme le "saint prétexte" du jubilé des cinquante ans de l'ouverture de Vatican II. Sur le fond le fait que, explique François qui s'engage on ne peut plus clairement et vigoureusement, Vatican II a été en réalité un Concile sur la *foi* : elle y est présente à chaque moment, de manière toujours implicite.

<sup>9</sup> Lumen Fidei, no 2 p. 13

<sup>10</sup> Id.

<sup>11</sup> Lumen Fidei, no 4 p.14

François souligne que Paul VI a rappelé dans son audience générale du 8 mars 1967 que la vraie source de la foi est le Christ et son canal le magistère de l'Eglise.<sup>12</sup>

Pour ramener à la *lumière de la foi*, constatant que non seulement elle n'est jamais un acquis, et qu'en plus elle risque de s'éteindre, il s'agit avant toute autre chose de revenir à la réalité évangélique de Jésus, avec l'aide de l'Esprit-Saint, et selon l'exemple du *Oui* de Marie dont la foi fait la conclusion de l'encyclique.

## PREMIER CHAPITRE : NOUS AVONS CRU EN L'AMOUR<sup>13</sup>

### 8 - 11 Abraham, notre Père dans la foi

L'enjeu, *la lumière de la foi*, et le but, *le retour par le Christ à la lumière de la foi* étant définis, il est significatif que François remonte à l'Ancien Testament pour la recherche de la source première de la lumière dans l'ouverture à nos "Frères aînés dans la foi", les Juifs.

A l'exemple d'Abraham "notre père dans la foi" croire commence par *écouter* : c'est Dieu qui lui adresse la parole et qui l'appelle par son nom. La foi c'est d'abord une écoute, une écoute personnelle, car Dieu est le Dieu de chaque personne et non pas le dieu d'un lieu ou d'un temps. Par *l'écoute* il s'agit d'établir une *alliance*, soit un rapport de personne à personne dans un échange qui construit. *La lumière de la foi* a sa source dans les témoignages du passé et elle éclaire l'avenir et ses options possibles.

la foi est une réponse à une Parole qui interpelle personnellement, un Toi qui nous appelle par notre nom.<sup>14</sup>

Une alliance ouvre l'avenir, elle est une promesse liée à l'espérance. On parle de la foi en tant que "mémoire de l'avenir". C'est le Seigneur qui dit à Moïse :

Tu seras père d'un grand peuple.<sup>15</sup>

La foi repose sur la *confiance* réciproque de deux personnes *conscientes, libres* de leurs choix et qui se *respectent* mutuellement. La parole de foi est éphémère, mais comme sa racine hébraïque le montre, elle s'inscrit dans la durée : foi vient du verbe "*emunah*" *soutenir*, qui peut également signifier *fidélité* aussi bien pour l'homme que pour Dieu. En grec *pistos* et en latin *fidelis* expriment cette dignité unique de l'homme, défini en tant que personne qui porte le même nom que Dieu.

Ce rapport est fait d'égalité dans la dignité et dans la liberté, au mystère près de l'Amour divin. C'est en effet Dieu le créateur de l'homme, l'homme étant le créateur du mal, et l'écoute de l'homme pour son créateur est inscrite depuis toujours dans son cœur chrétien et dans le cœur de tout homme.

Dans la voix qui s'adresse à lui, Abraham reconnaît un appel profond, inscrit depuis toujours au cœur de son être.<sup>16</sup>

<sup>12</sup> Cf. Lumen Fidei, no 6 p.16

<sup>13</sup> Jn 4,16

<sup>14</sup> Lumen Fidei, no 8 p.19

<sup>15</sup> Gn 13,16 ; 15,5 ; 22,17

<sup>16</sup> Lumen Fidei, no 11 p. 21

Pour Abraham la foi en Dieu éclaire les racines les plus profondes de son être, lui permet de reconnaître la source de bonté qui est à l'origine de toutes choses, et de confirmer que sa vie ne procède pas du néant ou du hasard, mais d'un appel et d'un amour personnels.<sup>17</sup>

## 12 - 14 La foi d'Israël

L'histoire de la foi suit le long chemin de l'histoire d'Israël et de la "pédagogie"<sup>18</sup> de la foi, avec le manifeste des promesses tenues et des résurgences de la tentation première, soit l'idolâtrie qui est toujours à l'œuvre aujourd'hui comme alors :

Au lieu de la foi en Dieu, on préfère adorer l'idole, dont on peut fixer le visage, dont l'origine est connue parce qu'elle est notre œuvre.<sup>19</sup>

L'idole est un prétexte pour se placer soi-même au centre des réalités, dans l'adoration de l'œuvre de ses propres mains.<sup>20</sup>

La foi d'Israël est le témoignage de la promesse d'une alliance aujourd'hui toujours en cours<sup>21</sup>, dans laquelle la foi se définit pour nous aussi comme

s'en remettre à un amour miséricordieux qui accueille toujours et pardonne, soutient et oriente l'existence

et encore comme l'ouverture à un constant *aggiornamento*<sup>22</sup>, soit

La disponibilité à se laisser transformer toujours de nouveau par l'appel de Dieu

Cette disponibilité est le "paradoxe" qui nous sauve de la logique rémanente des idoles et de la constante désintégration de notre chemin, de nos lumières du monde, de notre avenir, de notre espérance, de la *lumière de notre foi*, dans la prolifération de ces milliers d'instantes de la vie qui deviennent chacun des buts en soi, car :

En se tournant continuellement vers le Seigneur, l'homme trouve une route stable qui le libère du mouvement de dispersion auquel les idoles le soumettent.

A titre d'exemple de la foi il est rappelé celle de Moïse le médiateur d'un peuple qui ne voit pas le visage de Dieu, mais celui des idoles. Le médiateur a appris au peuple à marcher comme un seul homme vers un seul visage, celui qui deviendra Israël tout entier et que Dieu *appellera*. Appeler c'est donner un *nom*, ici par le moyen d'une Alliance, soit lui donner ce qui fait sa personnalité, signifiant ainsi que la foi est la première de toutes les filiations, d'où l'Appel on ne peut plus clair d'Israël :

mon fils premier-né.<sup>23</sup>

---

<sup>17</sup> Lumen Fidei, no 11 p.22

<sup>18</sup> François parle de *préparation à la foi*

<sup>19</sup> Lumen Fidei, no 13 p.24

<sup>20</sup> Id.

<sup>21</sup> Adjonction personnelle qui se réfère à l'allégorie des restes d'Israël et de l'olivier en Rm

<sup>22</sup> L'encyclique parle de se remettre en question et nous employons le leitmotiv de Vatican II, bien qu'officiellement le Concile soit une mise à jour et non pas une remise en question. Pour nous Vatican II est sur le fond est bel et bien véritable remise en question.

<sup>23</sup> Ex 4,22

Moïse est l'exemple d'une médiation, qui au contraire de celle des idoles et des lumières du monde païen ou du monde matérialiste d'aujourd'hui, ne ferme pas mais au contraire ouvre à la face de Dieu. La Première Alliance dans la foi d'Israël s'est accomplie pour nous en Christ et Son appel nous a affiliés à Lui, nous donnant avec notre personnalité les moyens de la Nouvelle Alliance vers le Salut.

### 15 - 18 La plénitude de la foi chrétienne

Il n'est pas de garantie plus grande possible dans l'Alliance Nouvelle dans la foi que de donner son Fils pour assurer de son amour<sup>24</sup>. Un amour qui éclaire de la foi le monde et le temps et révèle la réalité de leur signification ultime. Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis.<sup>25</sup> Marie et Jean témoignent de la mort de Jésus et Jésus en tant que ressuscité témoigne de la

fiabilité totale de l'amour de Dieu.<sup>26</sup>

La fiabilité de Jésus se fonde

oui, dans son amour jusqu'à la mort, mais aussi dans son être Fils de Dieu.<sup>27</sup>

Nous avons aujourd'hui, dans notre monde matériel et banalisé, perdu la notion de la présence concrète de Dieu dans le monde et nous le situons par souci de confort *au-delà*, séparé, sur un autre plan de réalités et nous convenons entre nous que son amour ne serait pas vraiment puissant, pas vraiment concret. D'où notre perte de lumière :

Notre culture a perdu la perception de cette présence concrète de Dieu, de son action dans le monde.<sup>28</sup>

Or Jésus n'est pas seulement celui qui s'offre à notre foi, mais, en tant que manifestation la plus grande de l'amour de Dieu, il est celui auquel nous sommes appelés à nous unir pour pouvoir croire à travers lui, nous unir à sa *lumière de la foi* :

La foi, non seulement regarde vers Jésus, mais regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux.<sup>29</sup>

Jésus, son Fils est celui qui nous explique Dieu.<sup>30</sup>

### 19 - 21 Le salut par la foi

Approfondissons l'idée de l'Alliance dans la *lumière de la foi*. Qu'arrive-t-il à celui qui accepte la foi ? Il est transformé en une créature nouvelle :

Il devient fils dans le Fils. «Abba, Père» est la parole la plus caractéristique de l'expérience de Jésus, qui devient centre de l'expérience chrétienne.<sup>31</sup>

<sup>24</sup> Cf Rm 8,31-39

<sup>25</sup> Cf. Jn 15,13

<sup>26</sup> Lumen Fidei, no 17 p.28

<sup>27</sup> id.

<sup>28</sup> Lumen Fidei, no 17 p.29

<sup>29</sup> Lumen Fidei, no 83 p.30

<sup>30</sup> Id. et Cf. Jn 1,18 et voirp. 30 in fine les différents usages du verbe croire chez Jn

<sup>31</sup> Lumen Fidei, no 19 p.31 et f. Rm 8,15

C'est la polémique de Paul avec les Pharisiens : le Salut par la foi ou par les œuvres ? Pour Paul il n'est pas de justification par le moyen de son propre agir car l'origine de bonté est Dieu. Rechercher le Salut par ses propres œuvres, c'est éteindre la lumière : quand l'homme pense qu'en s'éloignant de Dieu il se trouvera lui-même, son expérience échoue.

Et François, qui pratiquement ne cesse de se référer en direct à la Bible que pour prendre le témoignage de Pères de l'Eglise, et très rarement de quelques contemporains tels Paul VI, de citer Saint-Augustin :

*Ab eo qui fecit te noli deficere nec ad te.*<sup>32</sup> (de celui qui t'a fait, ne t'éloigne pas, même pour aller vers toi)

Ainsi la logique de la foi est, comme Vatican II, centrée sur le Christ qui convertit le croyant par son amour. Sans Lui il est impossible de le confesser comme Seigneur.

l'ouvrant dans la foi et dans son ouverture à son amour, son existence se dilate au-delà de lui-même.<sup>33</sup>

Que le Christ habite en vos cœurs par la foi !<sup>34</sup>

Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.<sup>35</sup>

Dans la foi le « moi » du croyant grandit pour être habité par un Autre, et ainsi sa vie s'élargit dans l'Amour.<sup>36</sup>

Le chrétien peut avoir les yeux de Jésus, ses sentiments, sa disposition filiale, parce qu'il est rendu participant à son amour, qui est l'Esprit.<sup>37</sup>

## **22. La forme ecclésiale de la foi**

Les bases de l'Alliance dans la *lumière de la foi* étant posées, François rappelle le rôle de l'Eglise. Les croyants participent d'un Corps unique dans le Christ et l'existence des croyants est ecclésiale par définition. Dans la collectivité de ce corps les croyants demeurent singuliers dans leur personne sans perdre leur individualité qui repose sur les différences de charisme. François martèle cette vérité tout en précisant qu'elle n'est pas fermeture sur soi, sur l'Eglise, au contraire, il s'agit d'une ouverture, d'un moyen :

La foi a une forme nécessairement ecclésiale, elle se confesse de l'intérieur du corps du Christ, comme communion concrète des croyants. C'est de ce lieu ecclésial qu'elle ouvre chaque chrétien vers tous les hommes.<sup>38</sup>

La foi est participation et action, elle existe en se faisant opérante à partir du don reçu, qui attire de l'intérieur du croyant vers le Christ.

<sup>32</sup> De Continentia, 4,11 : PL 40, 356 ,in Lumen Fidei, no 19 p.32

<sup>33</sup> Lumen Fidei, no 21 p.34

<sup>34</sup> Ep, 3,17

<sup>35</sup> Ga 2,20

<sup>36</sup> Lumen Fidei, no 21 p.34

<sup>37</sup> Id.

<sup>38</sup> Lumen Fidei, no 22 p.35

Pour celui qui, en ce monde, a été transformé, s'ouvre une nouvelle façon de voir, la foi devient lumière pour ses yeux.<sup>39</sup>

## DEUXIÈME CHAPITRE : SI VOUS NE CROYEZ PAS, VOUS NE COMPRENDEZ PAS<sup>40</sup>

### 23 - 25 Foi et vérité

La question du lien entre la connaissance, la vérité et la foi apparaît dans la version grecque de la Bible (La Septante). C'est par exemple Isaïe expliquant au roi Achaz que la connaissance de la *vérité* se place au cœur de la *foi*. Il lui dit :

Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas.<sup>41</sup>

Alors que, fait remarquer François dans un bel exercice d'exégèse, dans la version hébraïque la Bible ne parle pas de *comprendre*, mais de «tenir ferme». Revoici Isaïe :

Si vous ne croyez pas, vous ne pourrez pas tenir.

François explique le «jeu de paroles» entre *aman* «vous croyez» et *ta'amenu* «vous pourrez tenir» : le prophète recommande au roi effrayé par ses ennemis et qui recherche la sécurité chez l'Assyrien, de s'appuyer seulement

sur le vrai rocher qui ne vacille pas (qui tient ferme), le Dieu d'Israël.

Et le prophète de poursuivre en établissant une équation entre *confiance*, *raison* et *foi* :

Puisque Dieu est fiable, il est raisonnable d'avoir foi en lui.

La traduction grecque n'opère pas de changement en passant de la notion biblique de confiance (de foi) à la notion grecque de compréhension, de raison, de vérité, au contraire. La dynamique du texte hébraïque met en œuvre la rationalité grecque. De cette combinaison provient la lumière que c'est dans la fidélité à Dieu, la confiance, la foi que se trouve le dessein de *sagesse* qui gouverne les siècles.

Comme le résume St. Augustin :

[..] en vous, [Seigneur] dans votre vérité [...] je serai ferme et stable.<sup>42</sup>

Et François de conclure à propos du lien entre *vérité* et *foi* en recentrant sur le Christ Dieu incarné :

[Cette] vérité fiable de Dieu est sa présence fidèle dans l'histoire, sa capacité de tenir ensemble les temps, en réunissant la dispersion des jours de l'homme [...]. L'homme a besoin de connaissances, il a besoin de vérité, car sans elle il ne se maintient pas, il n'avance pas. La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas.<sup>43</sup>

<sup>39</sup> Lumen Fidei, no 22 p.36

<sup>40</sup> Cf. Is 7,9

<sup>41</sup> Is 7,9

<sup>42</sup> Confessions, XI, 30, 40 : PL 32, 825

<sup>43</sup> Lumen Fidei, no 23 p.38

Or nous vivons aujourd'hui une *crise de la vérité* qui rend urgent de rappeler la connexion de la foi et de la vérité : on trouve la vérité matérielle ou technologique, les vérités de chacun, tandis que la Vérité s'est éloignée :

la grande vérité, celle qui explique l'ensemble de la vie personnelle et sociale, est regardée avec suspicion.<sup>44</sup>

Nous pouvons parler, à ce sujet, d'un grand oubli dans notre monde contemporain. La question sur la vérité est, en effet, une question de mémoire, de mémoire profonde, car elle s'adresse à ce qui nous précède et, de cette manière, elle peut réussir à nous unir au-delà de notre «moi» petit et limité. C'est une question sur l'origine du tout, à la lumière de laquelle on peut voir la destination et ainsi aussi le sens de la route commune.<sup>45</sup>

La vérité, ou le sens de notre finitude sont inscrits et relevables dans les traces de la révélation et de la foi qui font la mémoire des hommes. La mémoire fait en effet remonter à l'origine et elle ouvre sur le questionnement du futur et du sens. La foi fait découvrir la vérité.

## 26 - 28

## Connaissance de la vérité et amour

Pour vérifier que la foi chrétienne peut servir le bien commun dans la réponse à la question humaine sur la vérité, il faut se demander quel type de connaissance est propre à la foi chrétienne.

Saint Paul parle de

croire dans le cœur<sup>46</sup>

car dans la Bible le cœur est le centre de gravité de l'homme dans toutes les dimensions de sa personne : c'est là qu'elles se rassemblent toutes et qu'elles se croisent et s'articulent :

si le cœur est capable d'unir ces dimensions, c'est parce qu'il est le lieu où nous nous ouvrons à la vérité et à l'amour, et où nous nous laissons toucher et transformer profondément par eux.<sup>47</sup>

La connaissance propre à la foi chrétienne est celle qui s'ouvre à la lumière de l'amour. C'est cette connaissance qui ouvre à la vérité.

La compréhension de la foi est celle qui naît lorsque nous recevons le grand amour de Dieu qui nous transforme intérieurement et nous donne des yeux nouveaux pour voir la réalité.<sup>48</sup>

*Amour* et *vérité* se nourrissent l'un de l'autre et, dans l'ouverture de soi à l'autre, construisent un rapport durable. Ce rapport vise à l'union avec la personne aimée, aucun ne cherchant à prendre le pouvoir ni la propriété de l'autre. Cette construction de la relation à l'autre se fonde dans la construction de la relation du Christ à nous. L'amour est alors une *connaissance de vérité*. Elle dégage en effet une logique nouvelle qui construit le rapport à l'autre jusqu'à l'union des personnes dans le respect de leur être. Nouvelle parce que reliée, dans son expression, à l'expérience d'Israël et

---

<sup>44</sup> Lumen Fidei, no 25 p.40

<sup>45</sup> Id.

<sup>46</sup> Rm 10,10

<sup>47</sup> Lumen Fidei, no 26 p.40

<sup>48</sup> Lumen Fidei, no 26 p.41

accomplie dans l'amour du Dieu incarné, mais naturelle fondamentalement dans l'expérience de tout homme. C'est là toute la pédagogie de la Parole biblique :

Cette découverte de l'amour comme source de connaissance, qui appartient à l'expérience originelle de tout homme, trouve une expression importante dans la conception biblique de la foi. En expérimentant l'amour avec lequel Dieu l'a engendré comme peuple, Israël arrive à comprendre l'unité du dessein divin, des origines à l'accomplissement.<sup>49</sup>

Dans l'Alliance, *vérité* et *fidélité* vont de pair avec *amour* et *foi* et c'est dans cette logique qu'est apparue la foi en un Dieu unique et transcendant :

A travers l'expérience de prophètes, dans la douleur de l'exil et dans l'espérance d'un retour définitif dans la cité sainte, Israël a eu l'intuition que cette vérité de Dieu s'étendait au-delà de son histoire, pour embrasser toute l'histoire du monde, depuis la création.<sup>50</sup>

### 29 - 31 La foi comme écoute et vision

La foi est une *écoute*, soit une attitude d'obéissance attentive qui montre le désir d'entendre, de comprendre, de faire sien, de partager. Cette attitude est sollicitée par Dieu dans la proposition qu'il fait à chaque personne d'une Alliance dans la fidélité réciproque. Paul le proclame notamment dans l'Épître aux Romains, où il positionne dès l'adresse de sa lettre

l'obéissance de la foi<sup>51</sup>

et où il reprend à plus d'une reprise la règle, que nous qualifierons de "naturelle" à l'homme, selon laquelle

La foi naît de ce qu'on entend.<sup>52</sup>

C'est l'écoute de la Parole qui ouvre à la *connaissance*, une connaissance unique, spécifique à chaque individu, qui est provoquée en lui, dont il prend lui-même conscience et qu'il est libre de développer jusqu'à ce que cette parole devienne une connaissance, la *connaissance* du message, du partenaire, de l'alliance, de la promesse qu'il est libre d'échanger dans le cadre d'un partenariat fidèle et d'établir dans le respect réciproque.

C'est un partenariat qui par définition est basé sur l'écoute : il ne suffit pas d'entendre, il faut vouloir faire sien et cette condition perdure la vie durant. Elle est à la fois imposée et conditionnelle : elle repose sur le libre-arbitre des partenaires et sur le mystère de l'Amour divin qui déborde la conscience et le plein libre-arbitre de l'homme. Elle est à tout moment conditionnelle, remise en question, pleinement partenariale et sa dynamique tend à faire évoluer le rapport de partenariat vers la connaissance et le partage de l'amour divin.

Associée à la parole, la connaissance est toujours une connaissance personnelle, une connaissance qui reconnaît la voix, s'ouvre à elle en toute liberté et la suit dans l'obéissance.<sup>53</sup>

---

<sup>49</sup> Lumen Fidei, no 28 p.44

<sup>50</sup> Id.

<sup>51</sup> Rm 1,5 ; 16,26

<sup>52</sup> Rm 10,17

<sup>53</sup> Lumen Fidei, no 29 p.44

Notons que selon le commentaire de la Bible de Jérusalem il faut entendre cette connaissance davantage comme adhésion à la *foi* que adhésion au *message* évangélique.<sup>54</sup> Ecouter c'est avoir la foi et prendre le temps de suivre le Maître (*sequela*) pour connaître sa parole et faire le lien avec l'amour.

Dans cette quête, qui est celle de la vérité, écoute et vision seraient-elles en concurrence, voire en opposition, comme la culture grecque semble le signifier ? La lumière en effet donne accès à la totalité, elle arrive directement à l'œil et paraît séparée du temps concret de l'homme. Elle ne semble pas lui laisser de liberté, contrairement à l'écoute. C'est faux en réalité, l'un et l'autre se complètent, comme d'ailleurs les deux cultures israélite (écouter) et grecque (voir). L'Ancien Testament concilie écoute et vision, puisqu'avec l'écoute vient l'appétit du visage, du face-à-face. D'où le dialogue entre les deux cultures qui est au cœur de l'écriture.

L'ouïe atteste l'appel personnel et l'obéissance, et aussi le fait que la vérité se révèle dans le temps ; la vue offre la pleine vision de tout le parcours et permet de se situer dans le grand projet de Dieu.<sup>55</sup>

C'est dans Jean que le lien entre écoute et vision est le plus clair : croire, c'est écouter et voir simultanément. L'écoute de la foi dans le temps (*sequela*) est la forme de *re*-connaissance qui caractérise l'amour. L'écoute distingue, reconnaît la voix de la personne (le Bon Pasteur) et la fait entrer en mission :

Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus.<sup>56</sup>

Cette *re*-connaissance est également stimulée par la vision, soit de signes extérieurs (miracles), soit par l'accoutumance à la profondeur intérieure du champ. La synthèse de l'écoute et de la vision se fait dans la personne de Jésus qu'on écoute et qu'on voit, c'est le principe de l'Incarnation :

Grâce à cette union avec l'écoute, la vision devient un engagement à la suite du Christ, et la foi apparaît comme une marche du regard, dans laquelle les yeux s'habituent à voir en profondeur.<sup>57</sup>

C'est la confession<sup>58</sup> de Marie-Madeleine devant les disciples :

J'ai vu le Seigneur !<sup>59</sup>

N'oublions pas que Marie-Madeleine est le premier apôtre, elle qui a avant tous les autres vu, rapporté et cru.

### **32 - 34            Le dialogue entre foi et raison**

Foi dans la *vérité* de l'Amour et faim de la *Vérité* se rejoignent et se complètent dans le partenariat du message évangélique avec la philosophie grecque qui s'exprime dans le dialogue entre foi et raison. C'est interaction féconde est explicitée dans l'encyclique *Fides et Ratio*.<sup>60</sup>

<sup>54</sup> Bible de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1998, note e ad Rm 1,5

<sup>55</sup> Lumen Fidei, no 29 p.45

<sup>56</sup> Jn 1,37

<sup>57</sup> Lumen Fidei, no 29 p.46

<sup>58</sup> Confession est le terme utilisé par François, qu'il faut entendre "premier de tous les témoignages de la Résurrection par le premier témoin ou apôtre du Christ

<sup>59</sup> Jn 20,18

Saint Augustin par exemple fait ressortir du néoplatonisme dans le cadre de ce dialogue le modèle de la *lumière de la foi*, soit ce qu'il nomme

le paradigme de la lumière, qui descend d'en haut pour éclairer les choses, et qui est aussi un symbole de Dieu.<sup>61</sup>

Comprendre que Dieu est lumière lui a permis de s'orienter vers Dieu en dépassant la notion manichéenne de l'opposition entre Bien et Mal, et de situer le mal dans son fondement qui est humain. Il raconte en outre que le moment déterminant pour sa foi a été celui de l'écoute quand il entendit dans le jardin à propos des lettres de Saint Paul les mots

prends et lis,

et s'arrêta sur le treizième chapitre de l'Épître aux Romains.<sup>62</sup>

De cette manière, la lumière devient, pour ainsi dire, la lumière d'une parole, parce qu'elle est la lumière d'un visage personnel, une lumière qui, en nous éclairant, nous appelle et veut se réfléchir sur notre visage pour resplendir de l'intérieur de nous-même.<sup>63</sup>

Aujourd'hui poursuit François, il faut bien constater que la vérité

est souvent réduite une authenticité subjective de chacun, valable seulement pour la vie individuelle. Une vérité commune nous fait peur, parce que nous l'identifions avec l'imposition intransigeante des totalitarismes.<sup>64</sup>

Or la vérité, celle de l'amour que fait naître le dialogue entre *foi* et *raison*, n'est pas celle qui tourne sur elle-même en se prenant elle-même pour seul objectif dans une relation autocentrée et stérile pour la personne concernée comme pour tous. Cette vérité s'entrouvre sur la réalité de l'autre et peut accéder au bien commun de tous et le développer. La vérité du dialogue entre foi et raison est une lumière qui éclaire la personne de l'autre. Elle permet l'union dans le respect de l'autre. Elle ne prend pas possession, mais elle met en valeur les charismes réciproques.

Étant la vérité de l'Amour, ce n'est pas une vérité qui s'impose avec violence, ce n'est pas une vérité qui écrase l'individu. Naissant de l'amour, elle peut arriver au cœur, au centre de chaque personne.<sup>65</sup>

Cette vérité dans le respect de l'autre fait naître à son tour une foi qui n'est pas intransigeante et qui grandit dans la cohabitation et le respect mutuels.

La connaissance de la vérité est une marche pour la vie sur les traces de l'amour du Christ ou de la *lumière de la foi*, une "*sequela*" dont l'objet est une richesse inépuisable. La démarche stimule la raison et son sens critique, elle développe les personnalités en dialogue, elle invite à

l'émerveillement devant le mystère du créé.

<sup>60</sup> Jean-Paul II, Lettre encyclique *Fides et Ratio*, 1998, n. 73 : AAS (1999), p. 61-62

<sup>61</sup> Cf. *Confessions*, VIII, 12,29 PL 32, 762

<sup>62</sup> Id.

<sup>63</sup> *Lumen Fidei*, no 33 p.52

<sup>64</sup> *Lumen Fidei*, no 24 p.52

<sup>65</sup> Id. 34,53

Cette vérité éclaire toujours davantage la recherche scientifique quand elle ne se limite pas à poursuivre une finalité qui n'est propre qu'à elle-même.

### 35 La foi et la recherche de Dieu

Quel est le moteur de la foi ? Et la foi ouvre-t-elle jusqu'à l'extérieur du christianisme ?

Référence est faite par François au témoignage des *justes* qui recherchaient Dieu bien avant le christianisme et à tout homme fondamentalement "religieux", qui a un "cœur sincère" et qui cherche les signes de Dieu dans la proximité de sa vie concrète, soit

dans les expériences quotidiennes de la vie, dans le cycle des saisons, dans la fécondité de la terre et dans tout le mouvement du cosmos.<sup>66</sup>

La recherche de l'homme religieux ou du cœur sincère ne se dilue pas dans le vide, elle obtient un retour de la *lumière de Dieu* qui s'amplifie progressivement en retour de la recherche de l'homme et de son questionnement.

L'élément déclencheur de la mise en dialogue dans la foi est le fait de se mettre en chemin vers le *bien*. Cette *lumière de Dieu* interpelle aussi les hommes qui,

même ne croyant pas, désirent croire et cherchent sans cesse.<sup>67</sup>

Celui qui se met en chemin pour faire le bien s'approche déjà de Dieu, est déjà soutenu par son aide, parce que c'est le propre de la dynamique de la lumière divine d'éclairer nos yeux quand nous marchons vers la plénitude de l'amour.<sup>68</sup>

Cette approche de François recentre sur l'ouverture de Vatican II aux non-chrétiens et replace l'Eglise au cœur du message christique.

### 36 Foi et théologie

La lumière nous invite à nous y incorporer et à l'explorer toujours davantage pour mieux connaître ce que nous aimons, et c'est de ce désir que naît la théologie chrétienne, laquelle est donc impossible sans la foi. Cette position de François contredit celle des théologiens de la science des religions pour lesquels athéisme et théologie ne sont pas incompatibles. Nous regrettons pour notre part la disparition de la théologie fondamentale, systématique ou dogmatique mais nous sommes d'avis que, quant à la nécessité de croire pour être théologien, tout dépend de la définition qu'on donne à la théologie. Le sujet de la théologie est Dieu lui-même dans le sens, pour un non-croyant que la projection humaine de dieu conditionne le comportement de l'homme, et pour un croyant que c'est Dieu qui cherche à se faire connaître à travers elle, d'où, pour le croyant, la modestie du travail de théologie qui ne peut pas davantage réduire Dieu à un objet qu'initier une démarche de son propre crû.

La théologie, alors, n'est pas seulement une parole sur Dieu, mais elle est avant tout l'accueil et la recherche d'une intelligence plus profonde de la parole que Dieu nous adresse, cette Parole que

---

<sup>66</sup> Id. 35,54

<sup>67</sup> Id. 35,56

<sup>68</sup> Id.

Dieu prononce sur lui-même, parce qu'il est en dialogue éternel de communion, et qu'il admet l'homme à l'intérieur de ce dialogue.<sup>69</sup>

Attention : la théologie considère l'Eglise comme un *sujet* croyant qui se doit d'être au service de la foi des chrétiens, en priorité celle des plus simples. La théologie considère le Magistère du Pape et des Evêques en communion avec lui, comme un élément intérieur et constitutif de la foi en tant qu'assurant le contact avec la source originale et puisant avec certitude dans l'intégralité de la Parole du Christ. Ce n'est ici le lieu de mettre en question cette position dogmatique qui est normale ou traditionnelle à l'Eglise.

### TROISIÈME CHAPITRE : JE VOUS TRANSMETS CE QUE J'AI REÇU<sup>70</sup>

#### 37 - 39 L'Eglise, mère de notre foi

Ce que nous avons reçu, parole et lumière, nous ne pouvons le garder pour nous, mais avons à le transmettre à notre tour en parole et lumière. Il s'agit en effet d'une lumière qui se reflète de visage en visage, une participation dans le temps à la mémoire du *croire* qui est personnelle et aussi collective et qui se transmet toujours dans la communion de l'Eglise.

Cette ouverture au « nous » ecclésial se produit selon l'ouverture même de l'Amour de Dieu, qui n'est pas seulement relation entre Père et Fils, entre « moi » et « toi », mais qui est aussi dans l'Esprit un « nous », une communion de personnes.<sup>71</sup>

J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons.<sup>72</sup>

Nous pensons quant à nous qu'il est souligné ici, dans la ligne de ce qui précède, que le point décisif mis en avant est la responsabilité missionnaire de chaque membre du corps de l'Eglise Corps du Christ. Un membre de ce Corps vit, pense, aime, agit en tant que tel et sa responsabilité consiste à communier dans la vérité de ce Corps, à l'intérieur comme à l'extérieur. La relation avec le Père et le Fils passe, François le rappelle, par l'Esprit, qui est dans l'Eglise.

#### 40 - 45 Les sacrements et la transmission de la foi

La transmission de la mémoire de l'Eglise depuis sa source apostolique jusqu'à nous dans la famille chrétienne ne se fait pas comme un simple contenu doctrinal ou savant par des livres, mais

par un moyen spécial qui met en jeu toute la personne, corps et esprit, intériorité et relations. Ce sont les sacrements, célébrés dans la liturgie de l'Eglise.<sup>73</sup>

En particulier le baptême

qui met en évidence l'importance de la synergie entre l'Eglise et la famille dans la transmission de la foi.<sup>74</sup>

et l'eucharistie,

---

<sup>69</sup> Id. 36,57

<sup>70</sup> Cf. 1 Co 15,3

<sup>71</sup> Lumen Fidei, no 39 p.62

<sup>72</sup> 2 Co 4,13

<sup>73</sup> Lumen Fidei, no 40 p.64

<sup>74</sup> Id. 43,67

rencontre avec le Christ réellement présent dans l'acte suprême de son amour<sup>75</sup>

qui

nous introduit, corps et âme, dans le mouvement du créé vers sa plénitude en Dieu.<sup>76</sup>

La conclusion de François sur le lien entre le chrétien et l'Eglise et la transmission de la *lumière de la foi* par les sacrements est on ne peut claire et dans la ligne de la tradition :

Avec les sacrements, l'Eglise transmet son Credo qui ne vise pas un assentiment à des vérités abstraites, mais la communion avec le Dieu vivant dans le mystère trinitaire qu'il professe et à se laisser transformer par ce qu'il professe.<sup>77</sup>

#### **46                    Foi, prière et décalogue**

La transmission de la mémoire de l'Eglise s'opère en outre par la force de deux vecteurs essentiels que sont le Notre Père, la "prière du Seigneur", et le lien entre foi et Décalogue :

je suis ton Dieu qui t'a fait sortir du Pays d'Egypte.<sup>78</sup>

Prier le Notre Père c'est entrer dans l'expérience spirituelle du Christ et commencer à voir avec ses yeux. Le Décalogue est un ensemble d'indications concrètes qui permettent de sortir du moi "autoréférentiel" et d'entrer en dialogue avec Dieu en se laissant conduire par son amour.

En résumé, selon François, les quatre vecteurs de la mémoire de l'Eglise sont la Confession de foi, la célébration des Sacrements, le chemin du Décalogue, la prière.

Quant au catéchisme, il s'articule sur ces quatre éléments, en particulier l'important Catéchisme de l'Eglise catholique.

#### **47 - 49                l'unité et l'intégrité de la foi**

La foi peut-elle être plurielle ou diverse, et l'Eglise peut-elle être reconnue diverse ? La *lumière de la foi* est-elle transmise selon des traditions diverses ? La première réponse de François est là également limpide : l'unité de la foi conditionne l'unité de l'Eglise.

il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit [...] comme il n'y a qu'une seule foi.<sup>79</sup>

Cependant poursuit-il, étant donné la diversité des églises et de la foi, autant s'unir dans un engagement commun paraît envisageable (par exemple le mouvement œcuménique), autant il est très difficile aujourd'hui de concevoir une unité dans la même vérité. En effet

il semble qu'une unité de ce genre s'oppose à la liberté de pensée et à l'autonomie du sujet.<sup>80</sup>

D'un côté l'expérience de l'amour nous fait voir la vérité avec les yeux de l'autre, enrichit le regard de chacun dans ses différences ou sa diversité et permet de partager la vision de la *lumière de la foi*.

---

<sup>75</sup> Id. 44,68

<sup>76</sup> Id.

<sup>77</sup> Id. 45, 69

<sup>78</sup> Ex 20,2

<sup>79</sup> Ep 4,4-5

<sup>80</sup> Lumen Fidei, no 47 p.71

Mais François le précise : le véritable amour, qui exige la vérité, est en Jésus Christ. Cette unité fait la joie de la foi. Cependant la vision de Dieu lui appartient à lui seul, de même la *lumière de la foi* et le champ de son rayonnement et François de préciser : tous les articles de foi visent à Dieu et sont donc d'une unité supérieure à toute unité que nous pourrions construire par notre pensée :

ils possèdent l'unité qui nous enrichit parce qu'elle se communique à nous et nous rend «un».<sup>81</sup>

Il n'y a qu'une seule foi, puisqu'elle se réfère à un seul Seigneur. Cette unité s'est fait chair dans un organisme vivant dans lequel toutes les parties sont reliées et aussi indispensables les unes que les autres : l'Eglise. C'est pourquoi même à l'intérieur du Corps il s'agit de veiller à l'unité dans chacun d'entre ses membres, les plus petits comme les plus grands, car

Il n'y a pas de différence entre la foi de «celui qui est capable d'en parler longuement» et la foi de «celui qui en parle peu».<sup>82</sup>

En conclusion l'ouverture à l'autre quel qu'il soit est renouvelée, mais le don de la succession apostolique est au service de la mémoire de cet organisme vivant, l'Eglise dont elle est garante de l'authenticité.

C'est par le magistère de l'Eglise que peut nous parvenir intacte cette volonté, et avec elle la joie de pouvoir pleinement l'accomplir.<sup>83</sup>

Car je ne me suis pas dérobé quand il fallait vous annoncer dans son entier le message de Dieu.<sup>84</sup>

#### **QUATRIÈME CHAPITRE : DIEU PRÉPARE POUR EUX UNE CITÉ<sup>85</sup>**

##### **50 - 51 La foi et le bien commun**

Un aspect essentiel de la foi, selon la *Lettre aux Hébreux*, est la dynamique non seulement d'un chemin qui montre le *sens*, mais aussi de la préparation d'un *lieu* (Noé et l'Arche, Abraham et sa tente) qui réunit dans l'Alliance, la communion, et préfigure la maison commune. Si l'homme fait confiance au Dieu de l'Amen, le Dieu fidèle<sup>86</sup>, alors il est clair que cette fermeté de la foi fait référence à la cité que Dieu prépare pour l'homme. C'est que la foi est un bien commun pour tous qui rend chacun plus fort. Il s'agit de viser à mettre en place la justice du gouvernement, la sagesse du peuple<sup>87</sup>, soit édifier le bien commun ou

une cité sur la base des rapports dont l'amour de Dieu est le fondement.<sup>88</sup>

##### **52 - 53 La foi et la famille**

Toujours dans l'esprit de la *Lettre aux Hébreux* et dans le cheminement d'Abraham vers la cité future, François rappelle que le premier environnement pour la foi dans la cité des hommes est la famille.<sup>89</sup>

<sup>81</sup> Id. p.72

<sup>82</sup> id. p 72

<sup>83</sup> Id. p 75

<sup>84</sup> Ac 20, 27

<sup>85</sup> He 11,16

<sup>86</sup> Cf. Is 65,16

<sup>87</sup> Cf. 1 S 12,3-5 ; 2 S 8,15

<sup>88</sup> Lumen Fidei, no 51 p.79

<sup>89</sup> Cf. notamment la bénédiction de père en fils dans He 11, 20-21

Le pape se réfère principalement à la stabilité du mariage, signe et présence de l'amour, et à la confiance des enfants envers les parents, eux qui désirent "avoir une vie plus grande", tout en soulignant la solidité de la démarche de foi dans la cité des hommes<sup>90</sup> sur le chemin de la démarche d'amour dans la cité de Dieu. La famille est le bras de levier de la construction du bien commun ou de la cité des hommes qui préfigure, quand elle s'accomplit dans la *lumière de la foi*, la cité de Dieu. A chacun d'y œuvrer dans la foi et le courage.

La rencontre avec le Christ, - le fait de se laisser saisir et guider par son amour-, élargit l'horizon de l'existence et lui donne une espérance solide qui ne déçoit pas. La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie.<sup>91</sup>

#### **54 - 55            Une lumière pour la vie en société**

La lumière de la foi dans la famille permet donc de rebondir dans la société. Or il faut constater que la mondialisation s'est voulu ouverture à tous sur un pied d'égalité. On voit bien aujourd'hui dans cette dynamique que l'ouverture ne peut subsister sans que le but ultime, soit la référence commune en un Père commun soit partagée. Depuis Abraham Dieu a voulu faire que les hommes soient des frères allant vers le même Père de façon à

faire une grande nation, un grand peuple sur lequel repose la bénédiction divine.<sup>92</sup>

L'amour inépuisable du Père commun nous est communiqué, en Jésus, à travers aussi la présence du frère. La foi nous enseigne à voir que dans chaque homme il y a une bénédiction pour moi, que la lumière du visage de Dieu m'illumine à ravers le visage du frère.<sup>93</sup>

Grâce à la foi nous avons compris la dignité unique de chaque personne, qui n'était pas si évidente dans le monde antique.

Or aujourd'hui les critères de discernement quant au prix de l'individu unique s'affadissent ou se radicalisent et

L'homme perd sa place dans l'univers et s'égare dans la nature en renonçant à sa responsabilité morale, ou bien il prétend être arbitre absolu en s'attribuant un pouvoir de manipulation sans limite.<sup>94</sup>

La foi dans le Dieu créateur offre un modèle autre que ceux de l'utilité et du profit, ou encore du radicalisme, soit celui de la création qui est un don. Nous en sommes tous les débiteurs. Avec ce don vient l'autorité de sa source, le Créateur qui se met au service du bien commun. A travers Lui, l'unité est supérieure au conflit et, rien que du fait de vivre le conflit, nous avons à le prendre

En le transformant en un maillon d'une chaîne, en un progrès vers l'unité.<sup>95</sup>

C'est que

---

<sup>90</sup> François fait à plusieurs reprises référence à la vie dans la grande ville, ce qui est nouveau

<sup>91</sup> Lumen Fidei, no 53 p 80

<sup>92</sup> Cf. Gn 12, 1-3

<sup>93</sup> Lumen Fidei, no 54 p 82

<sup>94</sup> Id.

<sup>95</sup> Id. p 83

La foi affirme aussi la possibilité du pardon, qui bien des fois nécessite du temps, de la patience et de l'engagement ; le pardon est possible si on découvre que le bien est toujours plus originaire et plus fort que le mal, que la Parole par laquelle Dieu soutient notre vie est plus profonde que toutes nos négations.<sup>96</sup>

Soyons fiers d'être partie à une société éduquée et ne laissons pas s'affaiblir dans nos villes la foi en Dieu et la confiance en nous. Peut-être avons-nous honte de reconnaître publiquement la présence que Dieu manifeste par son agir concret, notamment le fait qu'il rend cette vie en commun possible dans sa grandeur ? Peut-être ne le confessons-nous pas publiquement comme tel ?

Peut-être aurions-nous honte d'appeler Dieu notre Dieu ?<sup>97</sup>

Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé en effet une ville.<sup>98</sup>

La foi éclaire la vie en société. Elle possède une lumière créative pour chaque mouvement nouveau de l'histoire, parce qu'elle situe tous les événements par rapport à leur origine et le destin de toute chose dans le Père qui nous aime.<sup>99</sup>

## 56 - 57                    Une force de consolation dans la souffrance

L'exemple de Paul qui écrit sur ses souffrances aux Corinthiens montre d'une part le lien entre la foi et la Parole, et d'autre part le lien entre la *souffrance* et la *foi*. De ces liens naît l'espérance, qui est une consolation. La foi est liée à l'espérance, l'espérance à la confiance. La souffrance y trouve un sens, celui d'une confiance dans les mains de Dieu, qui nous éclaire dans la souffrance, non pas pour éliminer la souffrance, mais pour une

étape de croissance vers la foi et l'amour.<sup>100</sup>

Je crois, alors même que je dis : je suis trop malheureux.<sup>101</sup>

La foi n'est pas une lumière qui dissiperait toutes nos ténèbres, mais la lampe qui guide nos pas dans la nuit, et cela suffit pour le chemin.<sup>102</sup>

Le dynamisme de foi, d'espérance et de charité<sup>103</sup> nous fait ainsi embrasser les préoccupations de tous les hommes, dans notre marche vers la ville, «dont Dieu est l'architecte et le constructeur<sup>104</sup>» parce que «L'espérance ne déçoit point<sup>105</sup>».

Et en conclusion, de toutes les façons

J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.<sup>106</sup>

---

<sup>96</sup> Id.

<sup>97</sup> Id. p 84

<sup>98</sup> He 11,16

<sup>99</sup> Lumen Fidei, no 55 p 84

<sup>100</sup> Lumen Fidei, no 56 p.85

<sup>101</sup> Ps 116,10

<sup>102</sup> Lumen Fidei, no 57 p.86

<sup>103</sup> Cf. 1 Th 1,3 ; 1 Co 13,13

<sup>104</sup> He 11,10

<sup>105</sup> Rm 5,5

<sup>106</sup> 2 Co 4,13

**58 - 60      Bienheureuse celle qui a cru<sup>107</sup>**

Marie est présentée par François comme l'illustration exemplaire de la mission du croyant totalement engagé dans la *lumière de la foi* et qui la répercute sur autrui dans sa confession de foi. Pour Marie c'est la longue histoire d'Israël qui s'accomplit dans le visage de son Fils qui est Dieu incarné. Elle s'est associée à cet accomplissement et elle a gardé en mémoire dans son cœur cette Parole qu'elle écoutait et portait dans la foi à travers toutes ses épreuves. De là sa maternité s'étendra à tous les suivants de son Fils.<sup>108</sup>

Marie a accompli le pèlerinage de la foi en suivant son Fils<sup>109</sup> [jusqu'à la croix<sup>110</sup>].

Marie est mère de notre Eglise et mère de notre foi.<sup>111</sup>

*Jean-Marie Brandt, 21 septembre 2013*

---

<sup>107</sup> Lc 1,45

<sup>108</sup> Cf. Jn 19,26-27

<sup>109</sup> Lumen Fidei, no 58 p.89 et CONC. OECUM. VAT. II, Const. dogm. sur l'Eglise *Lumen Gentium*, no 58

<sup>110</sup> Cf. Jn 19,25

<sup>111</sup> Lumen Fidei, no 59 p.90